

Dans le cadre du département « *société-liberté-paix* » du pôle de recherche du Collège des Bernardins, département codirigé par Antoine Arjakovsky et Antoine de Romanet, le séminaire « *dialogue méditerranéen sur la modernité et le religieux* », animé par Jacques Huntzinger et Valentine Zuber, a inauguré en mai 2012 un nouveau cycle de recherche intitulé : « *un « dialogue » islamo-chrétien ?* » en partenariat avec l'Œuvre d'Orient et La Fondation du roi Abdul Aziz de Casablanca. Fondé sur le dialogue entre croyants du Sud et du Nord de la Méditerranée, l'interdisciplinarité universitaire et la rencontre de chercheurs et de praticiens issus des deux rives, ce cycle vise l'appréhension et la compréhension des échanges et des liens entre le christianisme et l'islam sous les angles anthropologique, politique, historique, philosophique, sociologique et théologique. Au-delà de l'attention portée à ce qu'il est désormais courant de nommer le « dialogue interreligieux », les séances serviront à approfondir des questions fréquemment évoquées unilatéralement par l'un ou l'autre des monothéismes, quotidiennement vécues par nombre de croyants, structurantes pour les sociétés méditerranéennes et pourtant souvent exclues dudit dialogue.

Ce cycle ne doit pas tant chercher à analyser les paramètres institutionnels du dialogue islamo-chrétien, ni même simplement s'attarder sur les aspects du « mieux vivre ensemble ». Il vise à questionner, définir et critiquer le sens du concept de « *dialogue* » si souvent appliqué aux échanges constructifs entre les traditions chrétiennes et musulmanes, mais également le vocabulaire susceptible de servir ces échanges. C'est cet objectif qui sera au centre de cette deuxième séance intitulée « *les approches philosophiques de la notion de dialogue* ».

DEROULE DE LA SEANCE

14h30

INTRODUCTION

Jacques Huntzinger, ancien ambassadeur de France

QUELLES APPROCHES PHILOSOPHIQUE DE LA NOTION DE DIALOGUE ?

Monique Castillo, docteur en philosophie, professeur à l'Université Paris XII

APPROCHE PHILOSOPHIQUE DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN.

Olivier Abel, professeur de philosophie éthique à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, président du Conseil scientifique du « Fonds Ricoeur ».

DEBAT ET CONCLUSIONS

Fin de la séance prévue vers **17h30**

NOTE

Aux origines du séminaire « **dialogue méditerranéen sur la modernité et le religieux** », une proposition de Jacques Huntzinger, ancien ambassadeur de France, aux responsables du Collège des Bernardins de prolonger – et d’approfondir – les travaux issus de l’initiative diplomatique française sur le dialogue culturel méditerranéen. L’objectif des Ateliers culturels méditerranéens avait été double : la revitalisation de la relation euro-méditerranéenne dans sa dimension culturelle et la lutte contre le « choc des cultures » qui, depuis le 11 septembre, avait alimenté le débat. En effet, certains ont pu lire les attentats du 11 septembre, comme la confirmation, dix ans après sa parution, de la thèse d’un « choc des civilisations » opposant un Occident chrétien et démocratique à un Orient musulman théocratique. Habermas lui-même s’interrogeait en 2004 sur la validité de ses constructions théoriques face à la violence caractéristique des attentats du 11 septembre ⁽¹⁾

Néanmoins, nous ne pouvons pas lire les dernières décennies sous un angle exclusivement pessimiste et alarmiste. La multiplication des traductions effectuées de nos jours atteste d’un intérêt pour l’autre ; l’impératif de la recherche auquel obéit la conscience occidentale est tout le contraire d’un obstacle au dialogue. La notion de dialogue et plus particulièrement de dialogue interreligieux est plus que jamais d’actualité : se défiant de l’alarmisme post 11 septembre, on se replie bien souvent sur l’espoir d’un « dialogue » entre les religions, au point que ce dialogue tend parfois à être évoqué en tant que rhétorique du « politiquement et religieusement correct »⁽²⁾.

Parce que la notion de dialogue tend à sombrer dans une mollesse idéologique à laquelle il conviendrait de redonner un sens fort et parce qu’en ce qui concerne l’humain, rien n’est jamais acquis, à la différence peut être de la technique, l’équipe du séminaire de recherche a souhaité consacrer une séance au concept de dialogue abordé d’un point de vue philosophique. Par ailleurs, sans remettre en question la distinction entre philosophie et religion, entre foi et raison, il s’agira de ne pas perdre de vue leur proximité ; car c’est notamment en ignorant ses racines morales ou éthiques que sont aussi ses racines religieuses que la raison devient la proie de l’instrumentalisation et de « l’assèchement ».

De *dialegein*, discourir l’un avec l’autre, le terme dia-logue suppose l’écart, la tension avec l’autre - *dia-* et la parole - *logos*. Héraclite, au VI^e siècle avant notre ère, introduit le mot *logos* en philosophie à la fois comme principe de la pensée et loi unifiante du devenir : « *A l’écoute non de moi, mais du logos, il est sage de convenir que tout est un* ». Comment faire tenir ensemble le un et la multitude nécessaire à l’écart ? A quelles conditions l’échange de consciences peut-il devenir réciproque et « faire unité » ? Comment, à travers le dialogue, protéger et rendre féconde la multitude nécessaire à l’écart, comment mettre en vis-à-vis des antagonismes en ne sombrant ni dans le conflit (quoique ce dernier puisse être constructeur et fédérateur si l’on se réfère aux travaux de Simmel³), ni dans l’uniformisation ambiante de la mondialisation qui reviendrait à « faire de l’autre le même » ? Quelles sont, aujourd’hui, les pathologies qui menacent le dialogue authentique susceptible de permettre de dépasser le simple réflexe de tolérance qui n’est pas à la hauteur des exigences d’une démocratie ?

Le langage est au cœur du dialogue. Le séminaire de recherche étant fondé sur le dialogue entre croyants, chercheurs et praticiens issus du Sud et du Nord de la Méditerranée, la question du langage, du vocabulaire se trouve posée avec une acuité renforcée. Comment éviter les travers manipulateurs et l’usage instrumental du langage ? A quelles conditions peut-on faire du langage un objet de compréhension plutôt qu’un instrument d’action et de pouvoir, tel que l’a analysé Bourdieu ⁽⁴⁾ où l’autre serait perçu dans son humanité et non comme un instrument dont nous pourrions tirer profit ?

En replaçant cette problématique dans le cadre d’un dialogue appliqué aux religions, la question du dialogue peut être développée davantage et exprimée en ces termes : comment vouloir et parvenir à traduire les contenus spirituels de nos traditions respectives en acceptant le décentrement et sans se cantonner à une rhétorique universaliste ? Si le dialogue est, quelque soit sa nature une source d’enrichissement pour la personne, envisagé dans une perspective interreligieuse (plus particulièrement entre chrétiens et musulmans) il revêt un caractère fondamental – voire urgent - à plus d’un titre : d’un point de vue social (comme l’illustre la question du vivre ensemble en France), d’un point de vue politique (la situation des minorités chrétiennes dans le monde musulman en est un exemple) ou encore d’un point de vue théologique, les trois monothéismes étant source d’enrichissement réciproque.

Nous avons évoqué la nécessité de « percevoir l’autre dans son humanité » : le dialogue réel dépend de la situation des partenaires du dialogue et la notion de personne se trouve au cœur du concept de dialogue. Ricoeur écrit « il faut avoir un soi, pour avoir un autre soi ». Quelles doivent être les positions des acteurs du dialogue pour que le dialogue soit réel ? Que signifie « avoir un soi » ? Si une connaissance objective de soi est nécessaire pour percevoir l’autre dans son humanité et donc pour un dialogue réel, comment l’atteindre ? Quelle est la place de l’altérité, de l’intersubjectivité dans la connaissance de soi ?

J.H. – F.R.

¹ « Depuis le 11 septembre, je ne cesse de me demander si au regard d’événements d’une telle violence, toute ma conception de l’activité orientée vers l’entente, celle que je développe depuis la Théorie de l’agir communicationnel, n’est pas en train de sombrer dans le ridicule » Jürgen Habermas, *Le « concept » du 11 septembre*, (avec Jacques Derrida), Paris, Galilée 2004.

² Geneviève Comeau, « Quelle espérance pour le dialogue interreligieux ? », *Études 2/2005* (Tome 402), p. 209-220.

URL : www.cairn.info/revue-etudes-2005-2-page-209.htm.

³ Georg Simmel, *Le conflit*, Paris, Circé, 1992, 166 p.

⁴ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire, l’économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982, 244 p